



Formation : "La confirmation une démarche d'équipe"

Fiche n° 4

## Accompagner les confirmands

### « La Confirmation tout simplement »

Hubert Herbreteau

Les éditions de l'atelier

Le rapide panoramique sur l'histoire de la confirmation permet de voir qu'en Occident plus qu'en orient la prise en compte de la durée, avec des étapes bien marquées, avec des étapes bien marquées, est capitale dans l'initiation chrétienne. Pourquoi l'occident a-t-il senti un tel besoin ? Peut-être est ce tout simplement une saine réaction face à une culture de l'efficacité et de la rentabilité. L'Église occidentale a eu, par ailleurs, beaucoup de difficultés à accepter l'action surprenante de l'esprit. Son gout pour l'organisation, les programmes, les institutions lui a fait perdre le sens de la disponibilité et de l'inattendu. Pour intégrer une certaine démaîtrise dans la vie de foi, il fallait « donner du temps au temps ». La durée de l'initiation chrétienne est donc bénéfique pour ceux qui sont façonnés par la culture occidentale. Le second chapitre, portant sur les rites et les symboles, soulignait aussi cette attitude de disponibilité qui caractérise l'existence croyante. Comme tout sacrement, la confirmation dit la manière d'être devant Dieu. Des hommes et des femmes, baptisés et confirmés, sont invités à entrer librement dans une attitude eucharistique, à vivre dans la gratuité de l'alliance avec le Dieu de Jésus christ. Il va sans dire que tout cela n'est pas perçu du premier coup. D'où le sérieux apporté à la préparation de la confirmation. Comment celle-ci se déroule ? En quoi rejoint-elle les principes mêmes de toute initiation humaine ? Quoi les accompagnateurs des confirmands doivent-ils être attentifs ? C'est à toutes ces questions que voudrait répondre ce chapitre.

### QU'EST-CE QUE L'INITIATION

Dans toute communauté humaine, il existe des rites d'initiation. Les grands moments de la vie, correspondant aux grandes énigmes de l'existence (la naissance, le mariage, la mort), ont besoin d'être ritualisés. En effet, ils provoquent parfois un tel changement pour la personne concernée, mais aussi pour l'entourage, qu'il semble urgent alors de retrouver une nouvelle identité sociale. Ainsi, ceux qui ont observé les sociétés traditionnelles (en Afrique, par exemple) utilisent le terme d'initiation pour décrire les rites par lesquels passent des jeunes pour devenir adultes et tenir vraiment une place dans le groupe. Dans les sociétés modernes, cette initiation n'existe plus comme autrefois. Il reste cependant beaucoup d'éléments initiatiques. Avant de parler de l'initiation chrétienne proprement dite, il convient de préciser en quoi consiste l'initiation traditionnelle.

### APPRETISSAGE, FORMATION

L'initiation traditionnelle comporte une idée de commencement et de fin. Le verbe initier, en revoyant à d'autres mots de la même famille comme initiales, initiatives, initialisé (en informatique), indique que l'on est au début d'un processus. S'agissant de personnes, on signifie par là qu'elles entrent dans une démarche d'apprentissage. Débutantes, elles manquent de savoir-faire. La durée compte alors beaucoup. Une véritable initiation ne supporte pas les excès

de vitesse, les stages rapides où l'on brûle des étapes. En ce qui concerne la confirmation, les accompagnateurs devront prendre acte qu'ils ont affaire à des néophytes, c'est-à-dire comme le fait percevoir l'étymologie, à de « nouvelles plantes », fragiles mais en attente d'une éclosion ou d'une floraison. Rien ne sert cependant de tirer sur la plante pour la faire pousser. De même une catéchèse intensive (en dix leçons !) ne produira pas de fruits.

L'initiation suppose des délais, une marche lente. Le début sera marqué visiblement, officiellement, en présence d'un groupe. La fin également ! La personne pourra alors s'exclamer : « c'est fait ! Je suis initié » l'initiation implique encore une notion de parcours avec des seuils à passer. Certains mouvements de la jeunesse, comme le scoutisme, ont bien su préciser les étapes signifiant les progrès réalisés par un jeune dans la prise de responsabilité, la maîtrise de lui-même, l'ouverture sur les autres. Dans l'initiation chrétienne, entre le moment où l'on est devenu sympathisant parce que le groupe des chrétiens est perçu comme accueillant et le moment où l'on est « fidélisé », de nombreux statuts ont été donnés : catéchumène, « élu » au début de carême, baptisé, néophyte, confirmé. L'initiation est un temps de formation au cours duquel les savoirs acquis comptent moins que l'expérience traversée par des difficultés, des épreuves et des découragements.

## **LA STRUCTURE DE L'INITIATION**

Quelles que soient les sociétés humaines ou les époques de l'histoire, L'initiation comporte toujours un schéma identique, un parcours qui va de la mort à la vie. Accompagner des confirmands, c'est les aider à effectuer ce passage souvent laborieux et douloureux.

Que ce soit pour des adolescents ou pour des catéchumènes adultes, l'entrée dans un parcours vers le baptême et la confirmation suppose parfois une rupture avec la vie antérieure. « Avant, je vivais sans but et sans idéal. Comptaient seulement pour moi la consommation, l'argent, les plaisirs faciles. Un jour, je me suis dit : « où j'en suis ? Ma vie n'a pas de sens ! » J'ai alors décidé de sortir de mon existence ronronnante ... »

Le parcours du confirmand est semé d'embûches, comment parler en public quand on est timide ? Que répondre à des proches qui se moquent de la religion ? Pour un adolescent, affirmer sa personnalité, en prenant de la distance par rapport à la pression de la famille ou de la bande de copains, n'est pas aisé.

Chaque victoire sur la peur, le doute, le découragement fait naître un immense bonheur. D'ailleurs, les accompagnateurs constatent parfois des changements notables dans la personnalité des confirmands. Ils sont les témoins émerveillés de transformations : meilleure estime de soi, acceptation d'un passé difficile, « courage d'être ». Le temps de l'initiation permet de sortir de certains blocages vis-à-vis de l'entourage, de dépasser des crises

## **UNE EXPERIENCE PERSONNELLE ET COMMUNAUTAIRE**

Le christianisme a emprunté aux sociétés traditionnelles le schéma de l'initiation. Mais il faut faire d'emblée trois remarques importantes. Tout d'abord, rappelons que l'expression « initiation chrétienne » a été utilisée aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles par les pères de l'Église, c'est-à-dire par les pasteurs et théologiens, pour désigner les trois sacrements qui inaugurent et structurent la vie chrétienne : le baptême, la confirmation et l'eucharistie. Ensuite, cette notion d'initiation chrétienne veut mettre l'accent sur l'unité des trois sacrements. Il faut y insister aujourd'hui alors que, dans beaucoup d'esprits, ces trois sacrements sont devenus autonomes. Enfin, notons un point qui différencie le christianisme des autres religions. Dans celles-ci, le statut de l'initié est un acquis alors que, pour les chrétiens, c'est avant tout un devenir. C'est un fait, les rites de l'initiation sont effectués mais il reste à devenir chrétien. Et cela est l'affaire de toute l'existence humaine. Tertullien, au III<sup>e</sup> siècle, l'a affirmé dans un adage devenu célèbre : « on ne naît pas chrétien, on le devient ». Saint Augustin insistera en disant que le nouveau chrétien est appelé à devenir chrétien : « deviens ce que tu es ! »

## EVOLUER VERS L'AGE ADULTE

Par la confirmation, l'Esprit veut aider le fidèle à évoluer vers cet âge adulte, ou sera plus vraie la communion au christ pascal.

En quoi consiste cette évolution ? En tant que personne, l'homme est à la fois autonome et communionnel, intégré dans un tissu de relations. En raison de cette autonomie et de cette communion, il est un être responsable, des devoirs s'imposent à lui d'autrui. (...) l'Esprit de la confirmation veut faire passer le fidèle d'un stade réceptif, propre à l'enfance, à celui de l'oblation ou le fidèle partage la responsabilité du christ à l'égard de l'Église et de l'humanité : il donne à la grâce baptismale de se déployer selon les virtualités communautaires qui lui sont inhérentes

## DEVELOPPER UNE DYNAMIQUE DE L'APPEL

Tertullien comme Saint Augustin ont très bien exprimé que c'est Dieu qui initie. Dieu a l'initiative de l'appel et il suscite même la réponse au cœur du croyant. L'histoire de la conversion de Paul, dans les Actes des Apôtres, depuis l'épisode de la route de Damas jusqu'à son baptême et le don de l'Esprit permet de comprendre ce qui se passe au début de la vie chrétienne. Qu'est-ce qui donne à celle-ci une impulsion ? Qu'est ce qui marque les commencements dans la foi ?

Lorsque l'on compare **les récits d'appel** dans la bible, plusieurs éléments ressortent. Il y a tout d'abord un effet de surprise. Dieu appelle les prophètes à l'improviste. Pour Paul, l'appel est si fort qu'il est jeté à terre. Habituellement, celui qui entend l'appel répond : « me voici ! » manifestant ainsi une disponibilité. C'est vrai pour Moïse au buisson ardent, pour Samuel. LE psaume 39 exprime l'attitude d'écoute : « tu m'as ouvert l'oreille, alors j'ai dit : « me voici'' ». Paul, quant à lui, interroge : « Qui es-tu Seigneur ? ». Et Jésus se révèle avec la formule bien connue « je suis » : « je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes »

Ces récits peuvent rejoindre l'expérience des confirmands : l'important n'est-il pas de se tenir devant Dieu avec le désir de commencer une expérience nouvelle, de renaître, de vivre dans la confiance, même s'il y a des doutes et des points d'interrogation dans la vie de foi ?

Dans les récits d'appel, il est fréquent aussi de voir des personnages (Moïse, Isaïe, Jérémie, Marie) laisser devenir une résistance, un trouble. Qui suis-je pour remplir la mission demandée ? Comment parler ? D'une manière générale, Dieu rassure : « ne crains pas ! Je serai avec toi ! » Alors la personne qui a entendu l'appel répond positivement.

Dans les récits d'appel, le personnage est nommé : « Saoul, Saoul ... » **le nom** fait prendre conscience à l'interpellé qu'il est devancé par Dieu. En général, personne ne se nomme soi-même, ce qui revient à dire qu'aucun être humain n'est à lui même sa propre origine. Le nom est par le fait même une marque d'identité. S'il arrive que l'on change de nom, au cours de son existence, c'est pour signifier un changement de statut.

Au baptême et à la confirmation, être appelé par son prénom, c'est aussi l'expression d'une familiarité. Dieu reconnaît le baptisé ou le confirmé comme quelqu'un d'unique. Chacun peut dire alors : « Seigneur, tu me sondes et me connais... »

La dynamique de l'appel a besoin ensuite d'être consolidée. Le rite de l'**imposition des mains**, dans certains récits d'appel, va dans ce sens. Il est le signe d'une possession (on met la main sur quelqu'un), d'une appartenance à Dieu, d'un attachement et d'une protection, d'une responsabilité confiée.

A la confirmation, ce geste est lié à l'effusion de l'esprit, force venue d'en haut. Ananie impose les mains à Paul et celui-ci est rempli d'Esprit Saint. « Des sortes de membranes lui tombèrent aussitôt des yeux et il retrouva la vue. Il reçut alors le baptême »

Enfin les récits d'appel évoquent **un changement radical**. Paul passe d'une illumination à l'aveuglement, puis au recouvrement de la vue. La symbolique de la vie chrétienne est tout entière soulignée en quelques phrases. Vivre en chrétien, c'est connaître de grands moments de clarté mais aussi des moments où l'on ne voit pas clair. Puis, on passe à une autre vision des choses : « avant je pensais de manière intransigeante, j'avais souvent des préjugés défavorables sur les gens, je regardais les informations à la télévision sans me laisser déranger, aujourd'hui je vois autrement les choses et le monde »

### **La relation accompagnateurs- confirmands**

La dynamique de l'appel évoquée ci-dessus exige de la part des accompagnateurs des qualités de présence, d'accueil, de discernement. D'une certaine manière, les parrains et marraines vont remplir une fonction de soutien. La qualité des relations compte énormément.

Parler de **présence**, c'est immédiatement accoler un qualificatif : présence discrète, patiente, chaleureuse, bienveillante. La présence auprès des confirmands demande une disponibilité et un déplacement. Il s'agit de se rendre présent, d'aller sur leur terrain, de percevoir quelques aspects de leur humanité.

**L'accueil** fait vivre un autre mouvement. Le confirmand arrive avec ses questions surprenantes, imprévisibles. L'accompagnateur écoute, se laisse bousculer dans sa propre vie intérieure. L'accueil demande de recevoir chez soi, dans sa propre vie, des interpellations. C'est dans cette perspective d'accueil qu'il faut situer les différentes prières au cours de la célébration de la confirmation (prière d'ouverture, prière au moment de l'imposition des mains, bénédiction finale)

La communauté du cénacle prie avant de recevoir l'Esprit : « a leur retour, ils montèrent dans la chambre haute où ils se retrouvèrent. Il y avait là : Pierre, Jean, Jacques et André ; Philippe et Thomas ; Barthélémy et Mathieu ; Jacques fils d'Alphée, Simon le zélate et Jude fils de Jacques. Tous, unanimes étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus »

Dans le même sens, il convient de s'arrêter sur la prière dite au moment de l'imposition des mains, précédée d'un invitoire qui en précise les intentions. Selon celui-ci, la venue de l'esprit consommera l'initiation chrétienne des baptisés. La prière de l'évêque et de l'assemblée opère ce qu'elle dit. Toute l'assemblée opère ce qu'elle dit. Toute l'assemblée est invitée à croire à l'effusion de l'Esprit, à l'espérer, à la demander.

Quant au discernement, il demande aux accompagnateurs d'être attentifs aux points suivants : **Echanger à plusieurs**. Au cours de la préparation à la confirmation, des questions vont surgir : qui peut discerner si le confirmand est prêt à recevoir la confirmation ? Est-ce l'évêque au moment de la lettre de demande ? Est-ce l'équipe d'accompagnement du catéchumène adulte ? Faut-il évaluer avec le confirmand ? Si oui, comment ? Chacun, à son niveau de responsabilité est partie prenante de la décision. Il est important de se mettre d'accord ensemble sur les critères, sur une manière de discerner.

**-comprendre le langage et le comportement des « commerçants » dans la foi, qu'ils soient jeunes ou adultes**. Par exemple, il faudra peut-être relativiser la mention du doute ou de la non-foi dans une lettre de demande. Ou encore, il importe d'interpréter le langage excessif, proche de la dérision, comme c'est souvent le cas chez les adolescents. Par ailleurs des « commerçants » vivent en plein mutisme. D'autres s'expriment dans un langage peu orthodoxe. Les critères d'admission à la confirmation ne portent pas seulement sur l'expression correcte de la doctrine chrétienne.

**Permettre une décision libre**. Les accompagnateurs doivent tenir compte de la pression sociale (le groupe d'amis, la famille,) au moment du choix. Les confirmands sont souvent en quête

d'identité. Leur démarche se caractérise par des tâtonnements. Comment éviter une sorte d'emprise sur des êtres encore fragiles et vulnérables ?

## IMPRESSION DE MAINMISE ?

L'imagerie populaire et une théologie vulgarisée présentent en effet la confirmation comme le sacrement de l'engagement : par lui, on devient « soldat du Christ », on promet d'agir pour la foi et pour l'Église, et on promet d'agir pour la foi et pour l'Église, et on renouvelle les promesses du baptême (...). Il s'ensuit que le discours sur la confirmation est souvent très moralisant : il spécifie ce que la communauté attend de l'individu, maintenant qu'il en est tout à fait membre. D'où l'impression éprouvée par nombre de jeunes (et de moins jeunes) : ce sacrement est une mainmise de l'église sur le confirmé.( ...) bref, le rite de la confirmation et sa préparation sont souvent perçus comme une tentative de « récupération » des jeunes et des nouveaux membres par l'institution. Une telle vision me paraît une perversion du sacrement, car elle n'est guère compatible avec la célébration d'un « don gratuit » de Dieu : loin de vouloir « récupérer » les jeunes ou les adultes, Dieu veut pour chacun la liberté.

## LES CRITERES D'ADMISSION

Après avoir appelé en quoi consiste l'initiation chrétienne et avoir précisé quelques règles d'accompagnement, il est bon de préciser deux critères essentiels autorisant la proposition du sacrement de confirmation à des jeunes ou des adultes.

### L'APPARTENANCE AU CHRIST

Ce premier critère rejoint tout à fait le rite principal de la confirmation, l'onction d'huile accompagnée de la parole : « N. Sois marquée de l'Esprit Saint, le don de Dieu ». Le baptisé-confirmé est oint », comme le roi, le grand prêtre, certains prophètes de l'ancien testament. Jésus est le véritable « oint », le Christ. Par le baptême et la confirmation, il est donc signifié que cela même qui s'est passé pour le christ se passe aussi pour le baptisé-confirmé. Il faudra alors vérifier comment le confirmand comprend son « appartenance » au Christ et parle de sa découverte du mystère pascal. Être confirmé, c'est en effet participer aux combats du Christ contre les forces du mal et du péché. C'est aussi être tourné vers le père comme le christ et devenir eucharistique. Les accompagnateurs devront vérifier non seulement la participation des confirmands à la messe mais la dimension d'action de grâce, de reconnaissance devant les prévenances de Dieu. Les confirmands sont-ils capables d'émerveillement, de joie profonde ? A quelle occasion l'ont-ils montré ?

Enfin, être confirmé, c'est comme le christ avoir le souci du pauvre et de l'exclu : « on donna à Jésus le livre du prophète Esaïe, et en le déroulant, il trouva le passage où il est écrit : « l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres... »

### L'APPARTENANCE A L'ÉGLISE

Ce deuxième critère se trouve exprimé de manière dense dans la construction sur l'Église, lumen gentium : « les fidèles, après avoir été régénérés pour devenir enfants de Dieu sont tenus à professer publiquement la foi qu'ils ont reçue de Dieu par l'Église, à laquelle le sacrement de confirmation les unit plus étroitement grâce à l'Esprit Saint. Qui les enrichit d'une force particulière. Ainsi se trouvent-ils plus strictement obligés de répandre la foi et de la défendre par la parole et par les œuvres, comme de véritables témoins du Christ »

Tous les mots de ce texte mériteraient un commentaire. On peut seulement retenir la phrase : « le sacrement de la confirmation unit plus étroitement à l'Église grâce à l'Esprit Saint »

C'est un encouragement à vérifier avec les confirmands quelle est leur place dans l'Église, quelle est leur compréhension de l'Église-sacrement, c'est-à-dire comme lieu de la rencontre avec Dieu, de l'Église communion ou les différences, les talents, les charismes se reconnaissent et se stimulent. Quelle découverte de l'Église diocésaine les confirmands ont-ils faite au cours de leur préparation ? Ont-ils eu l'occasion de rencontrer personnellement l'évêque ou son représentant, des chrétiens actifs ? Quelle approche de la mission universelle, des autres Eglises ont-ils effectuée ? Les accompagnateurs entendront aussi des réactions négatives vis-à-vis de l'Église.

### **QUITTER L'ÉGLISE**

*Le rôle spirituel de l'Église, c'est justement, dans l'Esprit d'instaurer un conditionnement positif, c'est-à-dire pédagogique de la foi, pour que la foi croisse librement, pour que le chrétien parvienne à l'âge adulte. Parvenu à l'âge adulte, il quitte son père et sa mère. Et, d'une certaine façon, il peut aussi quitter l'Église. Il ne laisse pas tomber, pas plus qu'il ne laisse tomber son père et sa mère, au contraire.*

*Mais on a avec ses parents comme on a avec l'Église des relations d'adultes, d'être responsables et capable d'un discernement, d'un jugement. Non pas le jugement d'une conscience enfermée en elle-même, mais le jugement d'une conscience ouverte sur des relations dont l'Esprit est l'auteur*

L'Église a été bousculée, dès son origine, par l'accueil de nouveaux venus. Elle a cherché à reconnaître l'Esprit qu'ils ont reçus. Un étonnement du même genre naît chez beaucoup d'accompagnateurs de confirmation face aux commençants et aux nouvelles générations. L'irruption de l'Esprit est un événement qui ébranle les communautés et les force à s'ouvrir à la nouveauté. Généralement, ce sont des néophytes, moins prisonniers de la routine, qui indiquent de nouvelles voies ou l'Église reconnaît, parfois après hésitation, la marque de l'Esprit. Le chapitre suivant voudrait montrer que l'arrivée de ceux qui font les premiers pas dans la foi oblige à découvrir une Église aux multiples facettes.



*Pour Partager entre animateurs*